Titre : **7ème BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Autres régiments**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence : **IMPRIMERIE OLIVIER-JOULIAU, 1920**	Transcripteur : **D**ate **2006**

Ancestramil

7° BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS
PENDANT LA GRANDE GUERRE
HISTORIQUE

Historique SHD
Imprimerie Olivier-Jouliau, 1920

LISTE DES CHEFS DE CORPS PENDANT LA GUERRE

Commandant **GOUBEAU**, du 2 août 1914 au 25 septembre 1914
Commandant **HELLE**, du 1er octobre 1914 au 14 juin 1915
Commandant **CLEMENT-GRANCOURT**, du 15 juin 1915 au 2 avril 1917
Commandant **ROSE des ORDONS**, du 3 avril 1917 au 19 juillet 1918
Commandant **BARREYRAC de SAINT-MAURICE**, du 22 juillet 1918 au 3 août 1918
Commandant **BURTAIRE**, du 5 août 1918 au 15 mars 1919

LES VOSGES – L'ALSACE

6 août au 18 septembre 1914
Le bataillon débarque à la Chapelle et prend contact avec l'ennemi le 10 août au col de

Sainte Marie aux Mines (Alsace).
Il reçoit le baptême du feu au col de Bagenettes ou se livre un sanglant combat dans lequel les 1° et 2° compagnies se distinguent par leur bel entrain.

Les Bagenettes (15 août)
Il prend une part active à la prise du col des Bagenettes.
Le 16, il occupe Sainte Marie aux Mines où la population alsacienne, qui n'a pas vu de soldats français depuis 40 ans, lui fait un accueil enthousiasme.

Ranrupt (21 août)
Après une série de marches très pénibles, le bataillon arrive à **Ranrupt** où s'engage un violent combat ; **les pertes sont lourdes : 15 officiers et 140 hommes tués ou blessés**.

Rahon-l'Etape (26 août)
Après s'être reformé, le bataillon se porte sur Rahon l'Etape qu'il reçoit l'ordre d'attaquer.
Dès le début, son offensive est arrêtée net par les feux puissants de l'infanterie ennemie.
Au cours de cet engagement, le commandant **GOUBEAU** avec une fraction de la 5° compagnie, ses agents de liaison et un détachement du Génie, charge à la baïonnette une compagnie ennemie, et arrête sa progression.

Saint-Rémy (28-29 août)
Le bataillon se dirige ensuite sur Saint-Rémy où de durs combats vont se dérouler.
Le sergent **SIGNORET**, avec une patrouille de trois hommes capture un sergent-major et neuf soldats allemands ; la journée n'est qu'une succession d'attaques et de contre-attaques.
Le village est évacué et repris plusieurs fois ; les pertes sont sévères mais n'ébranlent pas la moral des chasseurs.
Un détachement de 100 hommes venant de Draguignan arrive en pleine fournaise ; il est presque entièrement décimé avant d'être mis en ligne.

Ancestrami

La Bourgonce – Nompatelize (30 août – 1er septembre)
A la suite de ce combat, le gros du bataillon se dirige sur la Bourgonce et Nompatelize où il est de nouveau engagé.
Entre temps, la 6° compagnie est revenue à Saint Rémy où elle tient tête à une formidable attaque.
Le bataillon est très dispersé ; le commandant **GOUBEAU** réunit les fractions disponibles du 7°, des éléments du 52° et du 75° RI, et résiste à plusieurs attaques dirigées sur la Bourgonce.

La Salle (3 septembre)
A la suite d'une vigoureuse attaque ennemie exécutée de nuit, le bataillon est contraint d'évacuer La Salle.
Le chef de bataillon **GOUBEAU** qui a pu rallier deux compagnies du 7° BCA, une compagnie du 75° RI, des éléments du 52° RI, quelques artilleurs et sapeurs du Génie, forme trois colonnes qui progressent rapidement baïonnette au canon ; les clairons sonnent la charge « *En avant* », puis la charge ; les chasseurs chantent la « *Sidi Brahim* »
Les allemands ne résistent pas à cette contre-attaque impétueuse ; ils abandonnent le village après avoir essuyé de grosses pertes.
IL faut citer dans cette affaire la belle conduite du lieutenant **FABRE de LAMAURELLE** et du clairon **NEU** qui a sonné la *« Charge »* et le refrain de la « *Sidi Brahim* » avec un entrain magnifique.
Cette charge est une des plus glorieuses que le bataillon ait exécutées.
Malgré les dures journées précédentes, les chasseurs ont fait preuve d'un allant remarquable.

Haut-du-Bois (6 – 9 septembre)
Série de durs combats où le bataillon éprouve des pertes importantes.

LA SOMME

20 septembre – 11 novembre 1914
Le bataillon quitte le secteur des Vosges le 19 septembre pour venir dans la Somme.
Après plusieurs étapes, il arrive à Rozières-en-Santerre où il reçoit l'ordre de marcher sur Lihons et Chaulnes.
De part et d'autre, les attaques se succèdent sans répit.
Les journées des 25 et 26 septembre sont meurtrières : **402 hommes hors de combat**.
Le chef de bataillon **GOUBEAU** est blessé le 25 ; le lieutenant **FABRE de LAMAURELLE** grièvement blessé, refuse de se laisser évacuer : il meurt le lendemain dans la Chapelle de Rozières.
Le 1er octobre, le commandant **HELLE** prend le commandement du bataillon.
Le front se stabilise ; la guerre de tranchées commence.
L'ennemi continue ses attaques sur Maucourt et Lihons**.**
La 5° compagnie et un peloton de la 3° participent à une contre-attaque dans les rues de Lihons, au cours de laquelle le sous-lieutenant **BRETON** amène une pièce de 75 qui tire à bout portant sur l'ennemi.
A Maucourt, tenu par le 14° BCA, la 3° compagnie contre-attaque violemment l'ennemi sur son flanc droit et lui inflige de lourdes pertes.

BELGIQUE

12 novembre – 6 décembre 1914

Ancestramil

Après quelques jours de repos à Harbonnières, le bataillon s'embarque à Villers-Bretonneux.
Il débarque à Poperinghe le 12 au matin et le 12 au soir, il est déjà en ligne au sud d'Ypres.
Jusqu'au 6 décembre, il tient tête avec une énergie farouche aux meilleures troupes allemandes dont les attaques en masse sont nombreuses et violentes.
Le 17 novembre, le bataillon fait subir un grave échec à la division de la Garde qui laisse plus de 1600 morts devant le front du bataillon.
Au cours de ces combats, il faut citer pour leur belle conduite les capitaines **BAUDOT** et **MARTIN** ; le capitaine **BARTHELEMY** et le lieutenant **DURAND**, tombés au champ d'honneur, l'adjudant **ROSELEUR** qui, grièvement blessé, commande le feu de sa section jusqu'à son dernier soupir.

MONT SAINT ELOI

6 décembre – 6 janvier 1915
Le bataillon n'est pas engagé et tient les tranchées pendant trois jours.

Hartmannsweilerskpopf

23 janvier- 26 mai 1915
Le bataillon arrive dans les Vosges et stationne à Cornimont en réserve d'armée.
Le 22 janvier, il est alerté et reçoit l'ordre, le 23, de débloquer une compagnie du 28° Chasseurs encerclée, puis de s'emparer du sommet de l'Hartmannsweilerskopf.
Le bataillon se porte à l'assaut avec un entrain magnifique, mais son élan est brisé par de puissants réseaux de fil de fer et par la raideur des pentes.
Une deuxième attaque est tentée sans plus de succès ; l'ennemi a de bonnes tranchées et les tient solidement.

Nos pertes sont élevées : **86 blessés et 11 tués**, dont la brave capitaine **BAUDOT**.

Après ce combat, on organise solidement le terrain, puis on déclenche une série d'attaques (27 février, 5, 17 et 23 mars), à la suite desquelles on progresse de 50 mètres en 50 mètres.
Malgré les pertes et les privations de toutes sortes, malgré la neige et le froid atteignant parfois 25° au dessous de zéro, nos chasseurs sont admirables d'activité et de courage.
Enfin, le 26 mars, le bataillon enlève le sommet de l'Hartmann, au chant de la *« Sidi Brahim »* après avoir franchi un chaos de fil de fer, de tranchées, d'arbres abattus par la mitraille et fait une centaine de prisonniers.
Pour ce brillant exploit, le bataillon est cité à l'ordre de l'Armée.
Il est relevé le 4 avril.
Depuis le 22 janvier, les pertes ont été dans ce secteur de l'Hartmann de 927, dont 244 tués.
Du 14 au 29 avril, le bataillon occupe le secteur de Faux-Sihl, Rehfelsen.
Relève le 21 avril et repos.
Le 28 avril, la canonnade fait rage dans la direction de l'Hartmann ; les allemands ont repris le sommet.
Le bataillon est alerté et part avec mission de réoccuper la position perdue.
L'attaque préparée par un bombardement de deux heures réussit complètement et, en très peu d'heures, les objectifs sont atteints. Une quinzaine de prisonniers restent entre nos mains.

Pertes : **20 tués dont 1 officier et 72 blessés.**

Memorial

Le bataillon reste en position jusqu'au 23 mai.
L'ennemi ne réagit que par son artillerie qui cause au bataillon de lourdes pertes : **27 tués dont 1 officier et 114 blessés.**

Après relève, et au cours d'une revue passée à Weiller, le général **SERRET** exprime au bataillon son admiration et sa reconnaissance pour sa belle conduite des derniers combats.

L'HILSENFIRST

4 juin – 21 juin 1915
Du 4 au 13 juin, reconnaissances et préparatifs d'attaque sur l'Hilsenfirst**.**
La lutte commence le 14 juin.
Les journées des 14, 15 et 16 sont marquées par de violents combats contre un ennemi bien organisé et de beaucoup supérieur en nombre.
Ses meilleurs retranchements lui sont enlevés, et il ne peut, malgré ses assauts furieux et répétés, venir à bout d'un détachement qui, par suite de circonstances malheureuses, se trouve encerclé.
Pendant 4 jours et 3 nuits, la 6° compagnie complètement encerclée, résiste héroïquement, malgré le manque de vivres et de munitions, à toutes les attaques dirigées contre elle.
Le lieutenant **MOREAU**, par sa bravoure et son activité, a été l'âme de la défense.
Pour commémorer ce bel exploit, le général **de M'HAUDUY**, commandant la 7° armée, décide que la 6° compagnie s'appellera désormais « ***Compagnie SIDI BRAHIM*** »
Le bataillon prend encore une part active aux opérations qui se déroulent jusqu'au 21 juin.
Attaques et contre-attaques s'exécutent dans le même entrain et le même esprit de sacrifice.

Pertes pendant cette période : **89 tués dont 6 officiers, 272 blessés dont 5 officiers.**

MAYTLE, METZERAL, FACHWEILER, HIRTZHEIN

24 juin au 1915 au 8 janvier 1916
Dans cette position, le bataillon occupe fréquemment les tranchées de Maytle et participe aux travaux de défense ainsi que diverses opérations offensives, en particulier à Maytle et Fachweiler.

Pertes : 17 tués, 126 blessés.

Le 26 décembre, le bataillon relève le 28° BCP à l'Hirtzhein : secteur extrêmement pénible et dont la défense est très difficile.
Après un bombardement de dix jours et d'une violence inouïe, l'ennemi déclenche le 8 janvier une formidable attaque : le bataillon résiste vigoureusement, mais menacé d'être complètement encerclé, il est contraint de se replier.

Les pertes du 19 décembre 1915 au 9 janvier 1916 sont assez considérables : 56 tués dont 1 officier, et 161 blessés.

HISENFIRST – LINGEKOPF – LES LACS

12 février au 23 juin 1916
Après les mauvaises journées de l'Hirztstein, le bataillon se reforme à Odern.

Le 12 février, il réoccupe le glorieux secteur de l'Hilsenfirst**.**
Malgré le froid et les tourmentes de neige, il y fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de ténacité.
Le 21 avril, il est au Lingekopf : secteur très mouvementé, où la lutte d'artillerie et d'engins de tranchée, s'y poursuit sans trêve, violente et meurtrière.
Le bataillon montre dans ce secteur une grande activité ; les luttes quotidiennes se terminent toujours à son avantage et il inflige à l'ennemi des pertes très sensibles.

Relevé le 30 mai, il a perdu pendant cette période **17 tués et 43 blessés.**

Le 2 juin, il est au secteur des Lacs.
Le 24 juin, il est transporté en chemin de fer au camp de Saffais pour une période d'instruction et de réentrainement en vue de futures offensives.

LA SOMME

18 août au 12 novembre 1916
Maurepas (30 juillet)
Le bataillon est transporté dans la Somme pour prendre part à l'offensive.
Le 20 août, il entre en ligne à Maurepas.
L'artillerie ennemie, par ses multiples et violents tirs de barrage, nous cause des pertes sérieuses.
Le 24, les compagnies débouchent de leurs tranchées de départ et se précipitent sur leurs objectifs avec un élan admirable.
Malgré le feu nourri des mitrailleuses ennemies, l'attitude des chasseurs est superbe de bravoure et de discipline.
La 2° compagnie après avoir perdu tous ses officiers, la presque totalité de ses sous-officiers et les ¾ de son effectif, s'arrête devant les tranchées allemandes intactes et s'accroche au terrain (citée à l'ordre de la division)
Les autres unités progressent également mais ne tardent pas à être arrêtées par la violence des tirs de mitrailleuses et de l'artillerie ennemie.
Au cours de cet engagement, le sous-lieutenant **ALLEGRE** est tué en entraînant sa section à l'assaut.
Le bataillon est relevé le 5 septembre.
Après quelques jours de détente au camp de Fouilloy, il revient en ligne et occupe les positions de la ferme de l'Hôpital.
Le 20 septembre, les allemands prononcent une attaque qui subit un échec complet, mais au cours de laquelle leur artillerie nous inflige des pertes sérieuses.

Pendant cette première période des combats de la Somme, le **bataillon a perdu** : **13 officiers et 440 hommes.**

Sailly-Saillisel
Après un long repos à Aumale (Seine-Inférieure), le bataillon revient en ligne à Sailly-Saillisel, dans la nuit du 4 au 5 novembre.
La bataille fait rage, le tir de l'artillerie ennemie est extrêmement violent ; le terrain bouleversé par les obus et détrempé par les pluies, n'est qu'une vaste mer de boue ; les hommes s'enlisent ; la marche est excessivement pénible. Les chasseurs font preuve d'une rare énergie.

Ancestramil

C'est sur ce terrain que le 5 novembre, le bataillon se porte à l'assaut avec une impétuosité remarquable, sous une grêle de balles et les barrages de l'artillerie les plus violents.
Mais ce bel élan vient se briser contre des tranchées intactes et un adversaire non ébranlé.
Le bataillon relevé le 6 vient occuper le 8, les tranchées du Bois Saint Pierre Waast où il subit de dures épreuves et de lourdes pertes.

Depuis le 5, **le bataillon a perdu** : **8 officiers et 275 hommes.**

Les Vosges (8 décembre 1916 – 23 janvier 1917)
Après les opérations de la Somme, le bataillon est transporté dans les Vosges.
Il prend quelques jours de repos à Saulxures et va occuper les tranchées de l'Hilsenfirst**.**

L'offensive du 16 avril 1917
La 46 ° DI quitte la région des Vosges en fin janvier et séjourne au camp du Valdahon jusqu'au 8 avril pour y perfectionner son instruction militaire et se préparer à la grande offensive projetée.
Le bataillon débarque à Epernay et vient se rassembler par étapes près de Mézy le 16 avril, où il se tient prêt à franchir l'Aisne en vue de l'exploitation stratégique du succès.
Les lignes allemandes n'ayant pu être rompues, le bataillon reçoit l'ordre de se reporter plus en arrière.

Secteur de Brimont (30 avril au 22 mai)
La 46° DI est mise à la disposition du VII° CA.
Le bataillon occupe le secteur de Brimont qu'il organise défensivement ; une attaque projetée sur le fort de Brimont est différée.

Pertes : 7 tués, 45 blessés dont 5 officiers.

Secteur de Sapigneul (7-24 juin)
Le bataillon occupe les tranchées de 1° ligne près **de Sapigneul** et participe aux travaux de défense.

Pertes : **13 tués, 15 blessés.**

Chemin des Dames (23 août – 20 septembre)
Relevé du secteur de Sapigneul, le bataillon se rend par étapes à Chevry-Cossigny (région de Meaux), où il passe 15 jours au repos.
Après une période d'instruction au camp de Chéry-Charteuse, le bataillon occupe le secteur du Chemin des Dames (Craonne, Plateau des Casemates) : période très dure pendant laquelle les allemands cherchent constamment à reprendre des positions qui leur ont été enlevées le 16 avril lors de notre offensive.

Pertes : 7 tués et 24 blessés.

Le bataillon est relevé le 29 septembre et se porte dans la région de Fismes ; repos jusqu'au départ pour l'Italie, le 1er novembre.

CAMPAGNE D'ITALIE

1er novembre 1917 au 8 avril 1918

Ancestrami

La 46° DI est désignée pour faire partie de l'armée française d'Italie.
Le 7° bataillon s'embarque à Fismes le 1er novembre et débarque le 6 dans la région de Vérone (Pescantina, Somma-Campagna, Parona)
La division qui devait être concentrée dans la région de Vérone reçoit l'ordre de se grouper à Brescia.
Le bataillon fait mouvement vers l'ouest par Palazolo, Castelnuovo, Pieschiera, Ponti sul Mincio, Rivoltella (région du lac de Garde)
Le 13 novembre, le bataillon est transporté en TM à Valdagno, puis cantonne à Malo, Montecchio, Pianezze et Thiene où il séjourne.
Reconnaissances d'officiers dans la montagne (Est de Cornedo, NE de Marostica, N. de Thiene)
Du 12 février au 22 mars, le bataillon complète les défenses du Tomba, Montfenera et exécute de nombreuses reconnaissances.
Le 8 avril, le bataillon s'embarque à Fontavina à destination de la France.

DICKEBUSCH

28 mai – 28 juin 1918
Le bataillon débarque en France le 11 avril à **Chaumont en Vexin.**
La division, en réserve stratégique, est acheminée progressivement, avec des missions diverses, dans la région sud de Poperinghe (Belgique)
Dans la nuit du 27 au 28 mai, elle relève la 14° DI qui a enrayé, le 26, une puissante attaque allemande, au point de jonction des armées françaises et anglaises au sud d'Ypres.
Le bataillon d'abord en réserve du 1er groupe, relève le 8 juin, le 13° bataillon à l'est de Scottischword, au nord de l'Etang de Dickebush.
Le 29 juin, il s'embarque à Heidebeck pour être transporté en Champagne.

Pertes pendant cette période : 22 tués, 158 blessés dont 5 officiers.

CHAMPAGNE

5 juillet au 1er août 1918
Le bataillon arrive à Somme-Tourbe le 5 juillet et va occuper la 2° position à l'ouest de Wargemoulin.
Après l'échec de la grande attaque allemande du 15 juillet, le bataillon est en 1ère ligne entre Jonchéry et Souain.
Le 22 juillet, les allemands prononcent sans succès trois attaques sur le front du bataillon.
Le 25 juillet, le bataillon attaque le Bois de la Cote 139 et réalise une avance de 1000 mètres sur un front de 2 kilomètres : la 4° compagnie qui a mené ce combat avec un entrain magnifique est citée à l'ordre de l'Armée ; elle a fait 68 prisonniers et capturé 6 mitrailleuses.

Pertes en Champagne : **17 tués, 46 blessés.**

OFFENSIVE A L'EST DE MONTDIDIER

CANAL DU NORD

8 août au 4 septembre 1918
Le bataillon s'embarque en chemin de fer le 5 août et débarque le 6 à Verberie.

Ancestramil

A partir du 9 août, il talonne l'ennemi sans relâche jusqu'au canal du Nord et s'empare successivement de Faverolles (9 août), du château de Tilloloy (Cie SB, 11 août), de Crapeaumesnil (22 août) et, plus tard, du Bois Casimir à l'est de Beaulieu-les-Fontaines (30 septembre)
Au cours de ces rudes journées, le bataillon a fait plus de 150 prisonniers et capturé 3 canons, 40 mitrailleuses et un minenwerfer.

Pertes : 54 tués et 344 blessés dont 6 officiers.

A la suite de ces combats, le bataillon est cité à l'ordre de la division.

MORCOURT

5 au 8 octobre 1918
Après un repos d'un mois environ à Maignelay, le bataillon est transporté par chemin de fer et débarque à Nesle. En réserve de la division avec le 1er groupe, il marche sur Morcourt par Roupy, Le Fayet, Omissy.
Après l'enlèvement de Morcourt par le 47° bataillon, il livre les 6 et 7 octobre de furieux assauts aux troupes allemandes entre Morcourt et la ferme de Tilloy.
Il réussit à entamer sérieusement la position ennemie garnie de mitrailleuses et de minenwerfer.

Pertes : **35 tués dont 3 officiers et 150 blessés.**

ATTAQUE DU CANAL DE LA SAMBRE ET POURSUITE

11 octobre – 11 novembre 1918
Après l'enlèvement de la ligne Hindenburg, la division participe en 2° ligne à la poursuite dans la direction générale d'Hannapes.
Le 20 octobre, le bataillon est en ligne à l'est d'Etreux, sur la rive gauche du canal de la Sambre dont l'ennemi défend la rive est ; tous les ponts de passage sont détruits.
Le 4 novembre, a lieu l'attaque générale : le bataillon traverse le canal à Etreux, nettoie les bois de la Queue de Bouée et se porte sur le Nouvion évacué sans défense par l'ennemi et où les habitants pleurent de joie en voyant arriver nos chasseurs.
A partir de ce jour, les allemands n'opposent plus qu'une faible résistance.
Le 9 novembre, le bataillon se porte sans combat d'Etrouyht sur Glageon ; il est relevé le soir même et vient cantonner à Garmousset où il apprend la signature de l'Armistice.

Dans cette période les **pertes du bataillon ont été de 5 tués dont 1 officier et 48 blessés.**
****

CITATIONS DU BATAILLON

CITATIONS COLLECTIVES

Citation à l'ordre de l'armée des Vosges, n° 26 du 3 avril 1915
« Le 152° RI, commandé par le lieutenant-colonel **JACQUEMOT** et les 7°, 13°, 27° et 53° bataillons de chasseurs, ont rivalisé d'énergie et de courage sous la direction du lieutenant-colonel **TABOUIS**, commandant la brigade de chasseurs pour se rendre maîtres, après

Ancestramil

plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, de tous les retranchements accumulés par l'ennemi sur la position de l'Hartmannsweilerkopf »

****

Citation à l'ordre de la division, n° 96, 19 octobre 1918
« Bataillon d'élite qui s'est particulièrement distingué en Champagne où il a prêté un précieux concours à la …. DI.
S'est de nouveau confirmé sous les ordres de chef de bataillon **BURTAIRE**, comme un bataillon d'un allant, d'un mordant et d'une endurance remarquable.
Pendant trois semaines presque sans interruption, a lutté avec acharnement, mordant le Boche, résistant à ses contre-attaques, le repoussant constamment en lui infligeant des pertes sensibles.
A capturé dans cette période : 150 prisonniers, 40 mitrailleuses, 3 canons et 1 minenwerfer »

****

Citation à l'ordre de la 1ère armée, n° 223
« Le 1er groupe de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel **BEAUSER** et comprenant le 7° bataillon (commandant **BURTAIRE**), le 47° bataillon (commandant **TISSOT**) et le 13° bataillon (commandant **CORNIER**) :
A résisté en 1917, sans lâcher un pouce de terrain et malgré des pertes considérables, à de nombreuses attaques allemandes dans le secteur de Courcy et sur les Plateaux de Craonne.
Jeté le 27 mai 1918 dans la bataille devant Ypres, a, par une contre-attaque fougueuse, en pleine nuit dans un terrain inconnu, arrêté une offensive allemande, puis, par d'incessants efforts, dégagé en 15 jours le flanc droit de l'armée anglaise.
A ainsi puissamment contribué à sauver Ypres.
Le 25 juillet, en Champagne, engagé par bataillons séparés, a repris à l'ennemi une partie de ses points d'appui, volontairement abandonnés le 15.
Au mois d'août, a enlevé Tilloloy, entamé la puissante position allemande de Crapeaumesnil, harcelé l'ennemi dans une poursuite victorieuse jusqu'au canal du Nord.
En octobre, a percé la position Hindenburg.
A terminé la guerre à l'avant garde de la poursuite, bousculant les mitrailleuses ennemies et gagnant 11 kilomètres en 4 heures »

****

Ordre général n° 142 « F »
Par application des prescriptions de la circulaire n° 2-156/D du 22 février 1918, le Maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de **la Fourragère :**
Aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre
« Le 7° bataillon de chasseurs alpins »
Au grand quartier général, le 1er janvier 1919
Le Maréchal commandant en chef les armées de l'Est
Signé : **PETAIN**
****

CITATIONS DES UNITES OU GROUPES DIVERS

Citation à l'ordre de la 66° division, n° 154 du 12 mars 1915

Amicalement

« Le capitaine **MARTIN Paul**, le lieutenant **TRISTANI Tristan**, le sous-lieutenant **BESANCON Léon**, le sergent **MOISE René**, les 3°, 4° compagnies et les éclaireurs du 7° bataillon de chasseurs alpins :
Ont réussi malgré les pentes neigeuses et un feu violent à s'approcher jusqu'au réseau de fil de fer ennemi et à s'y maintenir »

Citation à l'ordre de la brigade, n° 5 du 30 mars 1915
Equipe de brancardiers de la 6° compagnie du 7° bataillon de chasseurs alpins :
« *Ont travaillé toute la nuit au transport des blessés bien que deux d'entre-eux aient été grièvement blessés* »

Citation à l'ordre de l'Armée, n° 26 du 5 juillet 1915
La 6° compagnie du 7° bataillon de chasseurs alpins :
« Après avoir expulsé l'ennemi de plusieurs lignes de tranchées et avoir été entraînée par son ardeur dans la poursuite de cet ennemi, s'est subitement trouvée cernée dans cette tranchée conquise à l'effectif de 5 officiers, dont 1 blessé et de 137 hommes, dont 24 blessés ; a immédiatement organisé la position, obligeant l'adversaire de se livrer à un véritable siège.
A résisté à toutes les attaques et à tous les bombardements, le harcelant sans cesse, et, par son activité, prêtant un précieux concours à la colonne envoyée pour la dégager ; après quatre jours et trois nuits de siège, de résistances et de privations, a réussi à rejoindre son bataillon avec son effectif presque au complet, ramenant en outre 10 prisonniers, une mitrailleuse, des fusils et des munitions ;
Dignes émules de Sidi-Brahim »

Citation à l'ordre de l'Armée, n° 26 du 5 juillet 1915
Les éclaireurs du 7° bataillon de chasseurs alpins :
« Chargés d'opérer en liaison avec la gauche d'une colonne d'attaque et s'étant heurté à un blockhaus ennemi très fortement organisé, l'ont enlevé au prix des plus lourds sacrifices, puis, pendant quatre jours et trois nuits, n'ont cessé d'assurer avec un mordant et une audace admirable la direction des patrouilles, faites par un détachement de 2 compagnies cernées dans un bois.
A l'offre de repos qui leur était faite, ont répondu qu'ils ne sauraient payer trop cher l'honneur de porter leur étoile d'éclaireurs.
Ont perdu 75 pour cent de leur effectif »

Citation à l'ordre de l'Armée, n° 26 du 5 juillet 1915
L'adjudant* CIAIS Jean, *le caporal* LACOMBE Henri *et les téléphonistes du 7° bataillon de chasseurs alpins :
« *Ont assuré depuis le début de la campagne le fonctionnement des lignes téléphoniques du bataillon, de la brigade et de la division.*
Malgré de violents bombardements, ont toujours effectué la réparation de lignes détruites et ont poussé dans différents attaques les postes téléphoniques jusqu'au contact de la première ligne.

Citation à l'ordre de l'Armée, n° 26 du 5 juillet 1915
La compagnie des volontaires des 7° et 13° BCA, sous les ordres du capitaine REGAUD :
« Compagnie d'élite, ayant reçu l'ordre de se porter au secours d'une compagnie cernée depuis trois jours et trois nuits par l'ennemi, a rempli sa mission avec enthousiasme et l'a pleinement réussi grâce à la vigueur et à la rapidité de son attaque.

Ancestramil

Après avoir crevé les lignes ennemies, dégage ses camarades et fait plus de 60 prisonniers, a élargi son succès et s'est organisée avec ardeur, sur le terrain conquis »

Citation à l'ordre de la division
La 2° compagnie du 7° bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du capitaine CHAILLET :
« Unité d'élite aux ordres d'un chef remarquable.
Le 24 août 1916, chargée d'enlever un petit bois fortement organisé, s'est élancée à l'attaque avec un élan admirable, sous un feu croisé de mitrailleuses et au travers d'un violent barrage d'artillerie.
A pénétré de force dans le bois, tuant sur les pièces ou bousculant les mitrailleurs ennemis.
Ayant perdu tous ses chefs et réduite à une poignée d'hommes, s'est organisée sur place et a résisté toute la nuit aux contre-attaques d'un ennemi particulièrement tenace et mordant »

Citation à l'ordre du 21° CA, n° 2733/3 du 27 juillet 1918
La 4° compagnie du 7° bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du capitaine PIQUARD :
« après avoir brisé la violente offensive allemande du 15 juillet 1918, a dans la nuit du 24 au 25 juillet, après une courte préparation d'artillerie, enlevé d'un seul élan malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi, les objectifs qui lui avaient été assignés sur un front de plus de 2 kilomètres et une distance d'environ 1 kilomètre de sa base de départ, capturant plus de 20O prisonniers et un important matériel »
****

Ancestrama